

habitants étoient obligés d'affermir la neige du Lautaret et des autres montagnes. On se sert pour cela de ramasses, qui sont une espèce de traîneau qu'on charge d'un petit poids dans le commencement ; ensuite, d'un fardeau plus pesant, qu'on traîne sur les neiges et qui les durcit de manière que les chevaux et mulets passent dessus sans enfoncer. On appelle cela *duriner* la neige. On a aussi attention de planter de grandes perches le long du chemin, pour ne pas s'en détourner et être en risque de tomber dans les précipices.

« Lorsque les neiges commencent à fondre abondamment et qu'elles ne peuvent plus porter, les habitants sont pour lors obligés d'ouvrir le chemin jusqu'à la terre, et souvent il arrive qu'il y en a une si grande quantité, qu'un homme à cheval en est couvert quand il passe dans un chemin qui est une tranchée de neige. Les habitants de ces contrées vont en hiver d'une vallée à l'autre, comme dans la belle saison, en mettant sous leurs pieds des raquettes d'un pied de diamètre, et quelque abondance de neige qu'il puisse y avoir, ils n'enfoncent presque pas ; mais il faut une grande habitude pour se servir de ces instruments, et je n'ai jamais pu en faire usage. » (Extrait d'un *Mémoire attribué au Maréchal de Saxe*).

Les divers hospices, situés sur la petite route, ont été construits après l'expulsion des Sarrasins, lors du rétablissement des communications dans les Alpes. Cependant, quoique l'époque de la création de plusieurs de ces maisons ne soit pas certaine, il est probable qu'elles furent restaurées ou rétablies par les Dauphins. Nous avons déjà vu qu'en 1202 André, dauphin, dota ces hospices de quelques parcelles de prairies dans leur alentour. Louis XIII ayant passé au Lautaret et au Mont-Genèvre en 1629, promit quelques protections à ces deux établissements et leur accorda quelques redevances de plus.

L'hospice du Monestier fut établi ou plutôt confirmé par